

[Sans titre]

La rédaction

Numéro 130, automne 2018

Apocalypse

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/88937ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

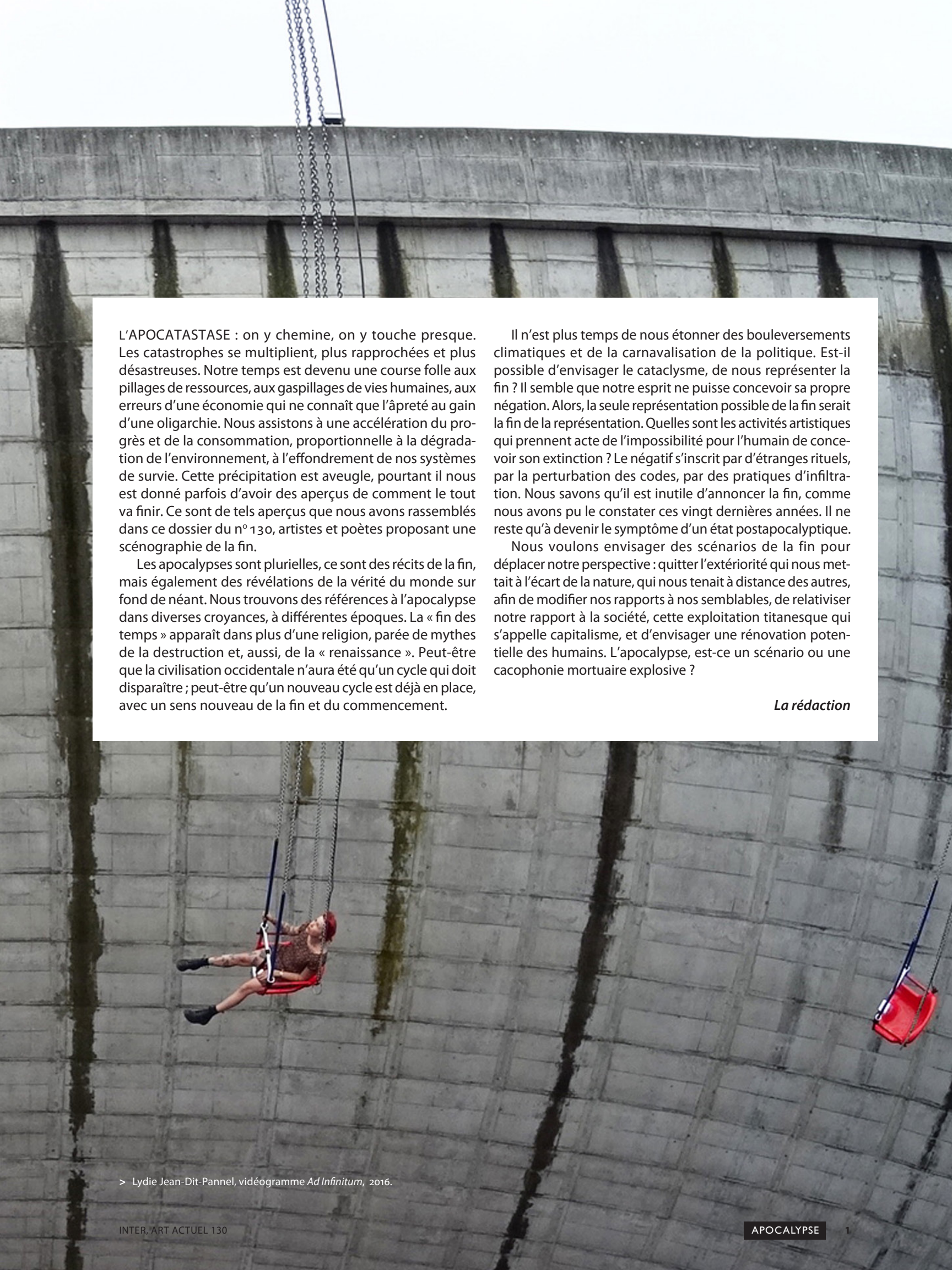
0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

La rédaction (2018). [Sans titre]. *Inter*, (130), 1–1.

A person with red hair, wearing a dark patterned top and black boots, is sitting on a red swing. The swing is suspended by chains from a metal frame. The background is a large, grey stone wall with vertical grooves. The overall scene is captured from a low angle, looking up at the person and the wall.

L'APOCATASTASE : on y chemine, on y touche presque. Les catastrophes se multiplient, plus rapprochées et plus désastreuses. Notre temps est devenu une course folle aux pillages de ressources, aux gaspillages de vies humaines, aux erreurs d'une économie qui ne connaît que l'âpreté au gain d'une oligarchie. Nous assistons à une accélération du progrès et de la consommation, proportionnelle à la dégradation de l'environnement, à l'effondrement de nos systèmes de survie. Cette précipitation est aveugle, pourtant il nous est donné parfois d'avoir des aperçus de comment le tout va finir. Ce sont de tels aperçus que nous avons rassemblés dans ce dossier du n° 130, artistes et poètes proposant une scénographie de la fin.

Les apocalypses sont plurielles, ce sont des récits de la fin, mais également des révélations de la vérité du monde sur fond de néant. Nous trouvons des références à l'apocalypse dans diverses croyances, à différentes époques. La « fin des temps » apparaît dans plus d'une religion, parée de mythes de la destruction et, aussi, de la « renaissance ». Peut-être que la civilisation occidentale n'aura été qu'un cycle qui doit disparaître ; peut-être qu'un nouveau cycle est déjà en place, avec un sens nouveau de la fin et du commencement.

Il n'est plus temps de nous étonner des bouleversements climatiques et de la carnavalisation de la politique. Est-il possible d'envisager le cataclysme, de nous représenter la fin ? Il semble que notre esprit ne puisse concevoir sa propre négation. Alors, la seule représentation possible de la fin serait la fin de la représentation. Quelles sont les activités artistiques qui prennent acte de l'impossibilité pour l'humain de concevoir son extinction ? Le négatif s'inscrit par d'étranges rituels, par la perturbation des codes, par des pratiques d'infiltration. Nous savons qu'il est inutile d'annoncer la fin, comme nous avons pu le constater ces vingt dernières années. Il ne reste qu'à devenir le symptôme d'un état postapocalyptique.

Nous voulons envisager des scénarios de la fin pour déplacer notre perspective : quitter l'extériorité qui nous mettait à l'écart de la nature, qui nous tenait à distance des autres, afin de modifier nos rapports à nos semblables, de relativiser notre rapport à la société, cette exploitation titanesque qui s'appelle capitalisme, et d'envisager une rénovation potentielle des humains. L'apocalypse, est-ce un scénario ou une cacophonie mortuaire explosive ?

La rédaction